

**Discours de Monsieur Gérard Collomb, Maire de Lyon
Médaille de la Ville de Lyon à Beate et Serge Klarsfeld
Université Catholique de Lyon
Place Carnot – Lyon 2e**

Lundi 8 avril 2019

**Mesdames et Messieurs, Chers Amis,
Chère Beate Klarsfeld,
Cher Serge Klarsfeld,**

Vous accueillir à Lyon aujourd'hui est pour moi une très grande joie. Cela fait plusieurs années déjà que nous nous retrouvons, à intervalles réguliers, pour nos commémorations, pour ces cérémonies que nous organisons, ces stèles que nous érigeons dans notre Cité, pour perpétuer la mémoire de la Shoah et rappeler combien l'histoire de la Seconde Guerre mondiale a marqué le destin de Lyon.

Oui, très souvent, vous nous avez fait l'honneur et l'amitié d'être là, l'un et l'autre. Et votre présence, à elle seule, a toujours témoigné de la constance d'un combat commencé il y a plus de 50 ans ; celui de toute une vie.

Des combats, en réalité il y en eut plusieurs, mais tous se résument en un mot : la justice.

Cette justice dont vous avez fait votre idéal, Cher Serge, depuis ce jour funeste où, cachés avec votre mère et votre sœur dans le double-fond du placard de votre appartement de Nice, vous avez vu pour la dernière fois votre père saisir son manteau pour disparaître à jamais entre les mains de la Gestapo.

Cette justice qui, Chère Beate, vous semblait la seule voie pour que le peuple allemand retrouve pleinement sa dignité.

Venue à Paris en 1960 pour échapper à la vie rangée de mère au foyer dévolue à la plupart des jeunes allemandes de votre génération, vous rencontrez Serge sur le quai du métro parisien ; et vous vous mariez trois ans plus tard.

Devenue secrétaire bilingue dans l'Office franco-allemand pour la jeunesse, vous vous inscrivez ensuite au SPD.

C'est la période où vous apprenez le passé nazi de Kurt Kiesinger, qui vient d'annoncer sa candidature à la Chancellerie.

« Les deux visages de L'Allemagne » c'est le titre de l'article que vous publiez le 14 janvier 1967 dans *Combat* et qui vous vaut d'être révoquée de l'emploi que vous occupez.

Oui, ce sont bien deux Allemagnes qui s'affrontent alors et la vôtre est celle de Willy Brandt ; une Allemagne animée par un désir de changement, une soif de vérité, une exigence de responsabilité.

Vous enquêtez et trouvez les preuves de l'implication totale de Kiesinger dans la propagande nazie. Vous découvrez aussi l'ampleur de réseau de protection que les anciens criminels ont réussi à instaurer.

Et vous décidez d'agir pour que l'oubli et l'indifférence ne l'emportent pas. La gifle que le 7 novembre 1968, vous infligez à Kurt Kiesinger à Berlin alors qu'il y préside le Congrès de la CDU, restera à jamais dans l'histoire.

Au fond, dès ces premiers combats de la fin des années 60, on retrouve la méthode qui fera ensuite votre signature, tout au long de ces années d'engagement : d'abord la recherche de la vérité, puis pour peser, la mobilisation autour d'une action qui va marquer les esprits.

Quand, le 8 janvier 1972, Xavier Vallat, ancien Commissaire aux questions juives, est enterré à Pailharès, en Ardèche, vous êtes là tous les deux, une étoile jaune cousue sur votre veste pour rappeler, malgré les insultes dont vous êtes l'objet, son rôle dans le Gouvernement de Vichy.

Quand le 4 décembre 1976, à Munich, vous apprenez qu'une réunion de militants d'extrême-droite va se tenir avec d'anciens SS dans la brasserie où Hitler avait organisé sa tentative de putsch en 1923, vous êtes là tous les deux. Et vous prenez tous les risques pour alerter l'opinion publique allemande sur ces groupuscules nostalgiques du nazisme.

« *Le ciel, disait Chateaubriand, fait rarement naître ensemble l'homme qui veut et l'homme qui peut.* » C'est pourtant cela que vous incarnez tous deux : une volonté agissante ; cette capacité d'associer toujours à la noblesse de vos idéaux un sens de l'action hors du commun.

Avec cet incessant combat pour la traque des criminels nazis et des responsables Français de la Shoah ; cette mission que vous êtes fixée en créant l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France.

En France, vous avez fait campagne pour que soient poursuivis Maurice Papon, René Bousquet, Jean Leguay.

En Allemagne, Kurt Lischka, Herbert Hagen ont été dénoncés grâce à votre pugnacité et finalement jugés à Cologne en février 1980.

Et puis Klaus Barbie bien sûr, le boucher de Lyon, qui, grâce à vous, put être jugé dans notre ville, sur les lieux même où il avait envoyé des femmes, des hommes et des enfants à la mort. Et ce fut le premier procès en France pour crime contre l'humanité.

Chère Beate, Cher Serge Klarsfeld,

Nous avons inauguré ensemble à l'instant, place Carnot, le nouveau Mémorial dédié à la mémoire des 44 enfants d'Izieu et de leurs 7 éducateurs. Nous savons tous ce qu'a représenté cette tragédie dans votre engagement.

C'est pour la mémoire de ces enfants que vous avez fait de la traque, de la capture et du jugement de Barbie un devoir absolu.

Vous y avez consacré, ensemble, plus de 15 ans de votre vie.

15 ans à compiler un à un les documents, les preuves matérielles, recueillir les témoignages pour constituer un dossier précis, argumenté, fiable.

C'est au cours de ces années que vous rassemblez l'ensemble des pièces attestant de la culpabilité du chef de la Gestapo de Lyon dans l'arrestation et la déportation des 86 victimes de la rafle de la rue Sainte-Catherine.

Il faut se représenter tout ce que ce travail a pu requérir d'abnégation, de détermination, de courage aussi :

Celui de Beate bravant le Procureur de Munich ou affrontant, en Bolivie, la dictature du colonel Banzer ;

Celui de Serge poursuivant inlassablement son travail d'historien, son engagement militant mais trouvant aussi l'énergie, à 39 ans, de passer avec succès le concours du barreau, ce qui lui permit de plaider au cours de ce procès Barbie.

Vous avez eu ce courage parce que votre cause le requérait.

Vous l'avez eu parce que vous aviez un sens aigu de l'éthique et de la noblesse de votre combat. Il faut le souligner.

Car en dépit de la barbarie des crimes commis par ceux que vous poursuiviez, malgré les menaces et les tentatives, multiples, d'intimidations, il n'y eut jamais ni volonté de vengeance, ni règlements de compte. Juste la recherche d'une vérité historique qui se révélait implacable.

Cette volonté de maîtrise, cette dignité ont fait toute la valeur de votre engagement.

Rien, pourtant, n'était gagné d'avance, mais vous avez avancé pas après pas, tout en construisant votre famille, autour de votre fils Arno, et de votre fille Lida.

Et l'œuvre que vous avez édiflée restera profondément ancrée dans l'histoire.

Celle, monumentale, du Mémorial de la Shoah, qui retrace les noms et l'itinéraire de déportation des 80 000 Juifs déportés de France, parmi lesquels 11 000 enfants.

Celle du Calendrier de la persécution des Juifs de France, que vous venez de rééditer.

Œuvre d'histoire donc, et de vérité.

Car c'est à vous que notre pays doit d'avoir reconnu sa responsabilité dans la déportation des Juifs de France.

A vous aussi qu'il doit de connaître le courage d'un grand nombre de ses citoyens qui, bravant les lois de Vichy, ont évité que le nombre de victimes ne soient bien plus grand qu'il ne l'a été.

Je sais l'importance que vous attachez à ce discours-là. Il est essentiel en effet, de rappeler que, parce qu'il y eut des Justes, parce qu'il y eut des hommes et des femmes qui refusèrent de faire taire leur conscience, les trois quarts des Juifs de France ont été protégés. A Lyon ce fut même bien davantage, et des opérations de sauvetage exemplaires purent avoir lieu, comme celle du camp de Vénissieux en Août 1942.

C'est bien l'entièreté de notre histoire, l'entièreté de notre mémoire que vous nous avez permis de retrouver et de continuer, avec vous, à transmettre aux jeunes générations.

Et ce faisant vous n'avez cessé de combattre, partout, toutes les formes de haine, de lutter, inlassablement, contre le racisme et l'antisémitisme.

« Quand on s'engage pour une grande et juste cause, lâcher prise sans être allé jusqu'au bout de ce que l'on peut accomplir est un abandon de soi-même », écrivez-vous dans vos Mémoires.

Vous êtes, l'un et l'autre, allés au bout de vous-mêmes.

C'est pour votre œuvre immense, et pour tout ce qu'elle a apporté à notre ville que je veux ce matin, au nom des Lyonnaises et des Lyonnais, vous décerner la médaille d'honneur de la ville de Lyon.